4

LE

BÉARNAIS,

OU

L'ENFANCE DE HENRI IV,

A-propos mêlé de Couplets,

PAR MM. J.-A. JACQUELIN; D. LAFFILLARD,
ALEXANDRE ET ***,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
SUR LES THÉATRES SEVESTE, LE 4 NOVEMBRE 1826;

ET

OFFERT COMME UN HOMMAGE RESPECTUEUX,
A S. A. R. Monseigneur le Duc de Bordeaux.

PARIS,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
COUR DES FONTAINES, N° 4,
ET PASSAGE DE HENRI IV, N°s 10, 12 ET 14.

1826.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
HENRI, prince de Navarre, 14 ans. (*Ce rôle doit être joué par une femme.*)	Mlle Augustine.
LE GOUVERNEUR du prince.	M. Corbin
LE SÉNÉCHAL TRISTAN, caricature.	M. Cosson.
THIBAUT, fermier.	M. Roy.
DAME ISABEAU, sa sœur.	Mme Jacob.
BERTHE, fille de Thibaut.	Mlle Clémentine
ROGER, amant de Berthe.	M. Gabriel-Debonnaire.
Suite du prince.	
Villageois, Villageoises.	

Le Théâtre représente un site montueux; à droite la maison de Thibaut.

La scène se passe dans le Béarn, aux environs du château de Coarasse.

IMPRIMERIE DE VICTOR CABUCHET,
RUE DU BOULOI, N° 4.

Digitized by Google

LE BÉARNAIS,

OU L'ENFANCE DE HENRI IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

BERTHE.

(*Elle est assise devant sa porte, et file son rouet.*)

AIR *de la lanterne sourde.*

Le printemps ramène
Le chant des oiseis ;
Et gais ménestrels,
Comme eux, chantent dans la plaine :
Comme ils sont charmans
Les jours du printemps !

La guerre finie,
Troubadour vaillant
Revient triomphant
Dans les bras de son amie :
Comme ils sont charmans,
Les jours du printemps !

J'ai beau chanter, ma gaîté ne revient pas. Quand je pense qu'aujourd'hui même, je vais être fiancée à ce vilain sénéchal Tristan, que je déteste autant que j'aime Roger; lui qui m'avait donné sa foi, voilà deux ans qu'il est parti, et point de nouvelles; il est allé se ranger sous les drapeaux du roi de France... Hélas! au milieu de cette cour brillante, il aura peut-être perdu le souvenir de la pauvre Berthe.

AIR : *Ses yeux disaient tout le contraire.*

Il me jurait bien en partant
Qu'il m'aimerait toute la vie;
Je l'avourai, de son serment,
Mon âme, en secret, fut ravie.
Mais de la gloir', le vif attrait,
Sur l'amour l'emporte sans cesse;
Sitôt qu'un guerrier la connaît,
Il ne veut plus d'autre maîtresse.

Digitized by Google

J'entends mon père et ma tante... les voilà qui se disputent encore... N'ayons pas l'air de nous en apercevoir. (*Elle continue à filer.*)

SCÈNE II.

BERTHE, THIBAUT, DAME ISABEAU.

THIBAUT.

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Bientôt je vous ferai connaître
Que l'on doit respecter mes lois;
Oui, seul, ici je suis le maître,
Et je veux exercer mes droits.

DAME ISABEAU.

C'est une chose singulière!

BERTHE, *bas.*

De s'entendre, il n'est pas moyen.

THIBAUT, *désignant Berthe.*

Je prouverai que j'suis son père.

DAME ISABEAU.

Mon frèr', vous ne prouverez rien.

Ensemble.

THIBAUT.

Bientôt je vous ferai, etc.

DAME ISABEAU.

Déjà vous m'avez fait connaître
Que l'on doit respecter vos lois;
Je sais que vous êtes le maître;
Mais n'ai-je pas aussi mes droits?

THIBAUT.

Corbleu! ma sœur Isabeau, ne m'échauffez pas les oreilles; je vous ferai voir qu'un vieux soldat doit commander au logis.

DAME ISABEAU.

Et moi, je vous prouverai qu'une femme ne doit jamais se laisser mener par un homme; je vous préviens que je ne vous céderai pas, quand ce ne serait que pour l'exemple que je veux donner à votre sexe.

THIBAUT.

Ne cédez pas, peu m'importe, ma fille n'en épousera pas moins le sénéchal Tristan.

DAME ISABEAU.

Mais il a soixante ans, et Berthe en a seize.

THIBAUT.

En signant le contrat, il me donne quittance des deux années de loyer que je lui dois; lui seul dispose des baux de toutes les fermes qui relèvent du château, et il a promis de m'en faire obtenir une.

Digitized by Google

DAME ISABEAU.

Ainsi, votre fille est le pot-de-vin du marché.

THIBAUT.

Vous n'entendez rien aux affaires, ma sœur; d'ailleurs je ne force pas l'inclination de Berthe: n'est-il pas vrai, ma fille que tu acceptes avec reconnaissance le sénéchal pour mari?

BERTHE, *se levant précipitamment.*

Moi, je n'ai pas dit cela!

THIBAUT.

Non... mais tu le penses.

DAME ISABEAU.

Et moi, je dis qu'elle n'est pas encore madame la sénéchale.

THIBAUT.

Je devine bien ce qui vous fait parler ainsi; on dit que dans le temps le sénéchal vous a fait sa cour; que le papillon a été volage.

DAME ISABEAU, *avec dignité.*

AIR *de l'Artiste.*

Lorsque, plein d'artifice,
On trahit ses sermens,
On éprouve un supplice
Qui croît avec le temps.

THIBAUT.

Vous vous trompez sans cesse.
Dieu! que de gens de bien
Manquent à leur promesse,
Et se portent très-bien.

DAME ISABEAU.

Ah çà, mon frère, vous avez donc oublié Roger totalement; Roger, votre filleul, un brave garçon; il me semble qu'une union entre lui et ma nièce...

THIBAUT.

Beau parti, ma foi, que votre Roger; il ne nous donne jamais de ses nouvelles... Mais écoutez, ma sœur, si le sénéchal n'épousait pas ma fille, savez-vous qu'il pourrait obtenir une belle et bonne sentence contre moi... me chasser da ma chaumière, et...

DAME ISABEAU.

Vous chasser de votre chaumière! Vous iriez trouver notre aimable prince, jeune encore, mais qui a déjà un cœur de roi; il n'a jamais repoussé les malheureux... Vous vous jetteriez à ses pieds, et vous lui diriez....

AIR: *J'en guette un petit de mon âge.*

Ah! si trente ans, par mes nobles services,
De votre aïeul j'ai soutenu les droits,

Digitized by Google

Voyez ce bras couvert de cicatrices ;
Je les reçus en défendant mes rois.
Et, maintenant, mutilé par la guerre,
On me chasse de mon foyer.
C'est un Bourbon ; du vieux guerrier
Il écouterait la prière.

THIBAUT.

Bah ! me connaît-il, pour me secourir ?

DAME ISABEAU.

Il est si bon, qu'il ne s'informerait que de votre infortune.

THIBAUT.

Plût au ciel qu'il eût dirigé ses pas vers nos montagnes !..... Mais, qui vient de ce côté ?

BERTHE.

Ah ! mon dieu, c'est le sénéchal. Je me sauve.

THIBAUT, *l'arrêtant.*

Du tout, Mademoiselle, restez là et faites bonne mine à votre futur.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE SÉNÉCHAL, TRISTAN.

LE SÉNÉCHAL, *fredonnant, à Berthe.*

Ma mie,
Ma douce amie,
Réponds à mes amours.

DAME ISABEAU, *l'interrompant.*

Oui, chantez...je vous le conseille ; c'est étonnant comme elle a l'air gai, votre mie.

LE SÉNÉCHAL, *riant.*

Oh ! la drôle de chose, ma mie, ma...

DAME ISABEAU.

Sénéchal, on vous tient quitte du reste.

THIBAUT.

Vous êtes bien en retard pour un jour de fiançailles.

LE SÉNECHAL.

Parbleu, ne m'a-t-il pas fallu reconnaître des gens de guerre, arrivés dans ce canton.

BERTHE, *vivement.*

Des gens de guerre, M. le Sénéchal ?

LE SÉNÉCHAL.

Voyez-vous, comme elle prend feu. Oh ! la drôle de chose ; vous croyez peut-être que votre Roger est du nombre.... Hé bien, pas du tout...

BERTHE.

Hélas !

Digitized by Google

LE SÉNÉCHAL.

Hélas !... Hé bien, merci ; comme si je ne valais pas votre Roger, un vaurien de troubadour, qui ne sort pas de là. (*geste de pincer de la guitare.*) Comme je vous le disais, mes nobles fonctions m'ont empêché de vous apporter plus tôt, à vous, charmante ingrate, ce bouquet, et à vous, beau-père, ce vieux flacon que j'ai confisqué à notre profit.

THIBAUT.

Voilà une attention...

LE SÉNÉCHAL.

D'un bon cachet...

DAME ISABEAU.

Toutes ces belles façons-là ne le ruineront pas.

THIBAUT.

Allons, Berthe, dites-donc au sénéchal... quelque chose d'aimable....

BERTHE.

Dam', mon père, que voulez-vous que je dise à Monsieur?..

LE SÉNÉCHAL.

Oh ! la drôle de chose.

AIR *de l'Angelus.*

Dites-moi que vous me plairez,
En vous montrant toujours fidèle ;
Dites-moi que vous jurerez
D'être une tendre tourterelle ;
Dites-moi que, sans embarras,
Au sein de notre heureux ménage,
Vous m'aimerez jusqu'au trépas....
Ne m'en dites pas davantage.

BERTHE, *pleurant.*

Ah ! Monsieur le sénéchal, je n'aurai jamais la force de vous dire tout cela.

LE SÉNÉCHAL.

N'importe... N'oublions pas les choses sérieuses... car c'est aujourd'hui que nous signons le contrat.

THIBAUT.

Certainement.

LE SÉNÉCHAL.

C'est aujourd'hui la fête de notre jeune prince, et cela me portera bonheur... On fait des préparatifs en son honneur, et cependant, depuis ce matin, il est parti du château, sans rien dire... Où peut-il être ?...

THIBAUT.

Ah ! mon dieu ! s'il lui arrivait quelque accident !

Digitized by Google

LE SÉNÉCHAL.

Je gage que, tout héritier du trône qu'il est, il parcourt les montagnes comme un petit chévrier; la drôle de chose.

THIBAUT.

Ne le blâmez pas, monsieur le sénéchal, cela nous promet un bon roi... Je vais à sa rencontre. Berthe, apporte-moi ma carabine.

(*Berthe rentre.*)

DAME ISABEAU, *à part.*

Et nous, retenons le sénéchal pour causer avec lui.

BERTHE, *apportant la carabine.*

Tenez, mon père, voilà votre carabine.

THIBAUT.

Sans adieu, vous autres; à revoir, sénéchal.....

AIR *de l'Enfant du régiment.*

Auprès d'un prince chéri,
De Henri,
Je brûle d'être.
Je saurai le reconnaître,
Le bonheur
Fera battre mon cœur.
Je nourris un espoir encore.
Ah! quelque bienfait, subito,
De ce bon Henri qu'on adore,
Devra trahir l'incognito.

Reprise ensemble.

Auprès d'un prince, etc.

(*Thibaut sort, Berthe rentre.*)

SCÈNE IV.

LE SÉNÉCHAL, DAME ISABEAU.

DAME ISABEAU.

Un mot, monsieur le sénéchal.

LE SÉNÉCHAL.

Deux, si vous voulez, dame Isabeau!

DAME ISABEAU.

Il paraît que vous aimez Berthe?

LE SÉNÉCHAL.

Oui, dame Isabeau.

DAME ISABEAU.

Il paraît que vous avez des projets sur elle?

LE SÉNÉCHAL.

Oui, dame Isabeau.... vous le savez bien.

Digitized by Google

DAME ISABEAU.

Ainsi donc, vous épousez la nièce et vous sacrifiez la tante?

LE SÉNÉCHAL.

Oui, dame Isabeau.

DAME ISABEAU, *avec onction.*

Écoutez, écoutez, cher sénéchal.

AIR : *De ton baiser.*

Vous m'avez dit : Isabeau je t'adore;
Sur cette main je permis un baiser.
Le lendemain vous deviez m'épouser :
De ce beau jour vous souvient-il encore?

LE SÉNÉCHAL.

Oh! la drôle de chose!.... s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guères.

DAME ISABEAU, *avec colère.*

Vous le prenez sur ce ton là.... Vous oubliez ....

LE SÉNÉCHAL.

Tout ce que vous voudrez....

DAME ISABEAU.

AIR : *Cœur infidèle.* (Blaise et Babet.)

Redoutez ici ma colère,
Vous verrez ce que je puis faire;
Je montrerai du caractère;
Redoutez ici ma colère.

LE SÉNÉCHAL.

Je ne crains pas votre colère,
Ni tout ce que vous pouvez faire;
Moi, j'ai beaucoup de caractère,
Je ne crains pas votre colère.

(*Dame Isabeau rentre.*)

SCÈNE V.

LE SÉNÉCHAL.

La drôle de chose!... Allons, Tristan, mon ami, la fortune et l'amour te favorisent; tu vas devenir l'époux d'une petite femme charmante; tu occupes un poste important; dans peu tu te retireras avec ta jolie petite femme dans un joli petit châtel, et là tu nargueras en paix les propos des médisans et les tracasseries de dame Isabeau.

AIR *du Vaudeville du Premier prix.*

Lorsqu'elle était dans le jeune âge,
Son visage était séduisant;
A ses attraits rendant hommage,
Je me montrais son soupirant.

Digitized by Google

Mais, hélas! par son caractère,
Je craignis trop pour mon repos;
Femme qui cesse de nous plaire,
A nos yeux a mille défauts.

Retournons au château, inspecter les préparatifs de la fête, en homme qui s'y connaît. (*Il sort.*)

SCÈNE VI.

HENRI, *arrivant sur les rochers; il est en costume de page.*

Ventre sant-gris! je l'ai échappé belle, et, sans le secours d'un brave ménestrel, le prince de Navarre était au fond des précipices. En me voyant parcourir les montagnes, ainsi vêtu, qui reconnaîtrait en moi l'héritier du trône... O mon père! que je vous remercie des préceptes que vous m'avez donnés... Oui, je remplirai religieusement vos dernières intentions, le bonheur du peuple sera toujours ma première étude... Grâce à ce simple costume, je puis, sans être connu, visiter les chaumières, étudier les mœurs de ces bons Béarnais, et alléger leur misère; je ne suis qu'un enfant, il est vrai, mais je comprends déjà, en faisant des heureux, toutes les douceurs de la royauté.

AIR : *Au sein des mers.* (M. Sangène.)

Sur le trône, Dieu m'a fait naître;
Je veux régner par des bienfaits,
Et ne veux pas être le maître,
Mais le père de mes sujets.
Un ministre prudent et sage,
Sera mon guide et mon ami;
Les vertus seront son partage,
Heureux de l'avoir pour appui.
Sur le trône, etc.

De mes états, par ma vaillance,
Je saurai défendre les droits,
Sans oublier que des bons rois,...
Le bien suprême est la clémence.
Ah! oui, j'en fais serment; oh! oui.
Sur le trône, etc.

Mais, quelqu'un s'avance, c'est mon jeune libérateur; il est, je crois à propos de ne pas nous montrer, et de tâcher de trouver l'occasion de m'acquitter envers lui.

(*Il se retire derrière quelques arbres.*)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

HENRI, *caché*, ROGER.

ROGER.

AIR : *Ah! quel plaisir d'être soldat.* (La Dame Blanche.)

Vaillant soldat, gai troubadour,
Est-il plus belle vie!
Je bénis mon sort chaque jour.
Entre la gloire et la folie,
On peut voir Roger, tour-à-tour,
Vaillant soldat, gai troubadour.
Lorsque l'ennemi nous appelle,
Sans tarder volons aux combats!
Que nos chants, d'une damoiselle,
Célèbrent les divins appas.
Soutenons notre caractère,
Imitons toujours le Français:
Tout aux combats, pendant la guerre,
Tout à l'amour pendant la paix.
Vaillant soldat, etc.

HENRI, *à part.*

Ventre saint-gris! il n'engendre pas la mélancolie, celui-là.

ROGER.

Personne ici... quelle solitude! Je n'aperçois pas même ce jeune page dont j'ai tout à l'heure arrêté la chûte... Ma foi.... il était temps.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BERTHE.

BERTHE, *sortant de la maison.*

Mon père tarde bien à revenir; je vais à sa rencontre.

ROGER.

Quelle est cette gentille bachelette?.. Eh! mais, je ne me trompe pas, c'est Berthe!

BERTHE.

Que vois-je? Roger!

ROGER.

Oui, c'est moi, aimable Berthe, toujours fidèle et plus amoureux que jamais.

BERTHE, *soupirant.*

Tout est bien changé pour nous.

ROGER.

Tu soupires, explique-toi, dis-moi quel malheur nous menace.

Digitized by Google

HENRI, *à part.*

Un malheur!.... Écoutons bien.

BERTHE.

Le plus inattendu; aujourd'hui, je dois être fiancée au sénéchal Tristan.

ROGER.

Grand Dieu! et tu as consenti...

BERTHE.

Hélas! non... je n'ai fait qu'obéir.

ENSEMBLE.

AIR : *Le voilà.* (Léonide.)

ROGER.

C'en est donc fait, de mon cœur
L'espérance est bannie;
Si je perds mon amie,
Pour moi plus de bonheur!

HENRI, *caché, à part.*

Doux espoir pour mon cœur;
Si j'en crois mon envie,
J'unirai son amie
A mon libérateur.

BERTHE, *bas.*

C'en est fait, de mon cœur
L'espérance est bannie;
Si je lui suis ravie
Pour moi plus de bonheur.

BERTHE.

Je dois obéir à mon père;
A Tristan, je donne ma main.

ROGER.

Nous séparer, douleur amère!

HENRI, *à part.*

Je jure qu'il n'en sera rien.

ROGER.

Hélas! je perds toute espérance,
Je ne serai pas ton époux.

HENRI, *accourant à eux.*

Un page, amis, veille sur vous;
Il sera votre providence.

REPRISE, *ensemble.*

ROGER.

Quel espoir pour mon cœur!
Ah! selon mon envie,
Pourrais-je d'une amie
Assurer le bonheur?

BERTHE, *bas.*

Quel espoir pour mon cœur!
Au gré de son envie,

Digitized by Google

Peut-il, de son amie,
Assurer le bonheur!

HENRI.

Doux espoir, etc.

ROGER.

C'est mon jeune étourdi de la montagne.

HENRI.

Lui-même... qui a tout entendu et qui vient applanir tous les obstacles que vous redoutez...

ROGER.

Hé! qui donc êtes-vous, pour parler de la sorte?

HENRI, *feignant.*

Je ne suis qu'un page de la reine de Navarre; mais j'ai quelque crédit auprès du jeune prince.

BERTHE.

Enfin, que pourrez-vous faire pour nous?

HENRI, *gaîment.*

Une bagatelle, un rien, rompre votre mariage avec le sénéchal et vous unir avec Roger; cela vous convient-il, ma belle enfant?

ROGER.

Mais, gentil damoisel, songez donc que vous avez à combattre un père et un vieux sénéchal.

HENRI.

Le père, je l'attendrirai; le sénéchal, nous en rirons ensemble.

AIR : *Si le métier des armes.*

Oui, comptez sur mon zèle,
Je pourrai vous servir;
A votre sort fidèle,
Je saurai l'embellir.
Oubliez la souffrance;
En ce jour, un ami,
De la douce espérance
Vous présente l'appui.

Reprise en trio.

Oui, comptez sur mon zèle, etc.

BERTHE ET ROGER.

Oui, comptons sur son zèle, etc.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, THIBAUT.

THIBAUT.

Corbleu! quel guignon! Je vais au devant du jeune prince, et personne... Que vois-je? ma fille avec des étrangers!...

Digitized by Google

BERTHE.

Mon père!

THIBAUT, *reconnaissant Roger.*

C'est Roger!...

ROGER.

Oui, père Thibaut, c'est Roger, qui revient des combats, et que le sort a favorisé.

AIR : *Ces postillons sont d'une, etc.*

De vos leçons j'ai gardé la mémoire
Elles seront sans cesse dans mon cœur;
De vos préceptes, je fais gloire,
Ils furent dictés par l'honneur.
Lorsqu'arrivait le moment de combattre,
A l'ennemi, je n'allais pas en vain;
Et si mon bras savait l'abattre,
Je lui tendais la main.

THIBAUT, *d'un air attendri.*

Bien! Roger, très-bien!

ROGER.

Puis-je espérer, Monsieur Thibaut, que ma récompense sera la main de votre jolie Berthe?

THIBAUT.

Ah! mon cher Roger, il est un peu tard... Tu es un brave, il est vrai; mais des obstacles insurmontables...

HENRI, *vivement.*

Je saurai les surmonter.

THIBAUT.

Oui-dà, mon jeune ami; et quel est donc ce gentil luron si déterminé? (*A Roger.*) Serait-ce ton frère d'armes?

ROGER.

C'est un page de la reine de Navare.

THIBAUT.

Un page!... qu'il soit le bien-venu. (*Le désignant.*) Servir la Reine, quel plaisir! Servir le Prince, quel bonheur! C'est un ange que ce Prince; que de bien il fait dans la contrée! Mais, vous le connaissez mieux que moi, vous, jeune homme?

HENRI, *feignant.*

J'en conviens, je le quitte rarement.

BERTHE

Mon père, vous causez là, et vous oubliez que ces Messieurs ont sans doute besoin de se rafraîchir.

THIBAUT.

Tu as raison; mais c'est plus fort que moi... Je suis toujours bavard, quand il s'agit de notre Henri.

Digitized by Google

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Lorsque je songe à l'égoïste,
Lorsqu'aussi je songe au méchant,
J'en conviens, je suis toujours triste;
Quand on est triste, on n'est pas éloquent:
Mais lorsqu'une autre fois je pense
Au prince qui fait notre bonheur!
Le vieux soldat a trouvé l'éloquence
Que doit entendre un bienfaiteur.

Allons, mets la table ici. (*Berthe entre.*) Beau page, vous serez des nôtres; il est trop tard pour retourner à Coarasse. (*Berthe revient avec une table, des verres, etc.*)

ROGER.

C'est cela; c'est aujourd'hui la fête d'un Prince chéri, toute la jeunesse va se rassembler ici pour danser, et plus d'une bachelette briguera l'honneur de vous avoir pour danseur. (*Berthe rentre.*)

HENRI.

Mes amis, j'accepte votre offre hospitalière, et vous verrez que les plaisirs de la cour ne m'ont pas rendu insensible à ceux que l'on goûte au village. (*Ils boivent.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, DAME ISABEAU, *que Berthe a été chercher.*

DAME ISABEAU.

Quoi! Roger avec un page de la Reine... Où est-il ce bon Roger, que je l'embrasse.

ROGER.

De bien bon cœur!

DAME ISABEAU.

Quel plaisir!

THIBAUT.

Je me réjouis aussi de le revoir, mais j'espère qu'il sera assez raisonnable pour ne plus me parler d'un amour qui ne peut le mener à rien.

ROGER.

Ah! père Thibaut... cela est-il possible?

THIBAUT.

Songes donc, mon garçon que tu n'as rien.... Berthe non plus, et...

ROGER.

Vous êtes dans l'erreur, la guerre a ses chances de pro-

Digitized by Google

fit... Je puis offrir cinquante écus d'or à la jeune bachelette qui voudra de moi pour mari.

AIR *de Nicolo.*

Quoi ! sans espérance
Perdre le bonheur !
Quand ma vive ardeur
Prouve ma constance.
Pour un tel amour,
Hélas ! quel martyre !
Ne dois-je plus dire :
Encore un beau jour?

LES AUTRES, *excepté Thibaut.*

Ne doit-il plus dire :
Encore un beau jour ?

THIBAUT.

Vraiment... vous m'attendrissez.... mais j'ai promis au sénéchal, et je ne puis. ..

DAME ISABEAU.

Vous avez promis, et lui aussi avait promis de m'épouser... mais il l'a oublié.

HENRI, *à part.*

Cela est bon à savoir. (*haut.*) Père Thibaut, faites le bonheur de ces jeunes gens, je me charge du reste.

THIBAUT.

Hé quoi! vous pourriez...

BERTHE.

Le sénéchal descend la colline.

HENRI, *à Thibaut.*

C'est bon... déclarez-lui vos intentions; ne vous effrayez pas de ce qu'il vous dira... et faites ensorte que je reste seul avec lui.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE SÉNÉCHAL, HENRI *se met à l'écart.*

LE SÉNÉCHAL.

Ah! puisque vous êtes rassemblés, nous allons signer le contrat que je viens de dresser; mais, je ne faisais pas attention à ce jeune et beau guerrier. (*Il désigne Roger.*)

THIBAUT.

Comment, sénéchal, vous ne le remettez pas?

LE SÉNÉCHAL.

Oh! la drôle de chose... ai-je la berlue?.... non... c'est ce petit Roger. (*à part.*) Que le diable l'emporte. (*haut.*) Hé bien! mon cher, vous arrivez à temps pour danser à ma noce.

Digitized by Google

ROGER.

Ou vous pour payer les violons de la mienne.

LE SÉNÉCHAL.

Qu'est-ce à dire?

ROGER.

Sénéchal Tristan, croyez-vous qu'un brave ménestrel puisse être supplanté auprès de sa maîtresse par un homme comme vous?

LE SÉNÉCHAL.

Un homme comme moi... oh! la drôle de chose!.. l'attaque est directe; et vous ne dites rien, père Thibaut?. . prenez garde, votre silence me ferait croire que vous êtes d'accord avec lui!

THIBAUT.

Monsieur le sénéchal... ma fille fut promise à Roger, et.....

LE SÉNÉCHAL.

Qu'ai-je entendu? vous changeriez ainsi... hé bien! tremblez.... le sénéchal Tristan a du pouvoir à la cour, et malheur à vous tous....

HENRI, *à part.*

Oui.. oui... fais le méchant, tu ne parleras pas si haut tout-à-l'heure.

DAME ISABEAU.

Monsieur le sénéchal, prenez garde à ce que vous ferez, il y a ici un page de la reine qui pourrait bien.....

LE SÉNÉCHAL.

Un page!.. la drôle de chose.... qu'est-ce que cela me fait à moi... nous savons comme on traite ces petits messieurs; mais, en attendant, en vertu de ce petit exploit, père Thibaut, je vous somme de me payer sur-le-champ la somme dont vous m'êtes redevable, ou de vider de céans, vous et les vôtres.

HENRI, *bas à Isabeau.*

Dame Isabeau, soyez prête à reparaître quand je vous appellerai.

LE SÉNÉCHAL.

AIR : *Ah! quel scandale.*

Ah! tremblez de votre insolence,
Puisque je me vois refuser;
Ne comptez plus sur ma clémence,
Rien ne pourra plus m'apaiser!

LES AUTRES, *bas.*

Il menace de sa puissance,
Parce qu'il se voit refuser.
Il ne songe qu'à la vengeance;
Mais il faudra bien l'apaiser.

(*Ils rentrent, excepté Henri et le sénéchal.*)

Digitized by Google

SCÈNE XII.

HENRI, LE SÉNÉCHAL.

LE SÉNÉCHAL.

Dans peu, mes bons amis, une bonne sentence me fera raison... A nous deux maintenant, beau page. (*à part.*) Je gage que c'est un imposteur; je connais tous les pages de la reine, et celui-là me semble. (*haut.*) Hé bien! vous ne dites mot?

HENRI.

J'attendais que nous fussions seuls. (*Il se retourne.*)

LE SÉNÉCHAL.

Dieu! que vois-je? (*à part.*) Le prince ici, je suis perdu. (*haut.*) Monseigneur...

HENRI.

Vous ne pensiez guère, sénéchal, me trouver ici.

LE SÉNÉCHAL.

Il est vrai, Monseigneur, que l'on pourrait s'étonner de rencontrer l'héritier du trône de Navarre, dans la chaumière d'un obscur montagnard.

HENRI.

Ne dites pas de mal de ces bons habitans.

AIR *d'Aristippe.*

Lorsque l'hiver soulevant la tempête,
De ces pays renverse l'humble toit;
Quand l'étranger veut abriter sa tête
Pour échapper à la rigueur du froid;
Loin des palais que l'opulence habite,
On le repousse avec indignité....
Un Béarnais l'accueillera bien vîte,
Fidèle aux lois de l'hospitalité.

LE SÉNÉCHAL.

Croyez bien, Monseigneur, que mon intention...

HENRI.

Laissons cela... écoutez-moi, je sais que, méconnaissant les volontés de la reine, vous abusez de votre place; votre conduite en ces lieux confirme les bruits que j'ai déjà recueillis sur votre compte.

LE SÉNÉCHAL, *à part.*

Aie! aie! aie!

HENRI.

Je pourrais vous faire encourir une disgrâce complète; mais je veux bien oublier tout, à une seule condition.

Digitized by Google

LE SÉNÉCHAL *troublé.*

Parlez, Monseigneur, parlez...

HENRI.

D'abord... il faut épouser certaine dame de la cour qui vous a distingué.

LE SÉNÉCHAL.

Une dame de la cour, qui m'a distingué... oh! la drôle de chose!

HENRI, *écrivant sur ses tablettes.*

Ainsi, vous allez me signer une renonciation en bonne forme à la main de Berthe.

LE SÉNÉCHAL.

Vous le voulez....

HENRI.

Je l'exige.

LE SÉNÉCHAL.

Je signe, Monseigneur, je signe. (*Il signe.*) (*A part.*) Je suis pris.

HENRI.

Ajoutez que vous donnez quittance à Thibaut, de la somme qu'il vous doit; vous serez payé, je vous l'assure.

LE SÉNÉCHAL.

Oui, Monseigneur, je vous crois. (*Il écrit quelques lignes et remet le papier à Henri.*)

HENRI, *écrivant encore.*

Maintenant, sénéchal, portez vîte ce billet à mon gouverneur; je l'attends ici avec vous; obéissez.

LE SÉNÉCHAL.

J'obéis...Monseigneur... Moi, épouser une dame de la cour... Oh! la drôle de chose. (*Il sort en courant.*)

SCÈNE XIII.

HENRI.

Ah! ah! le pauvre homme, il ne sait plus où il en est.... A merveille, ils ne s'attendent guère à la surprise que je leur ménage... Il faut en convenir... le prince Henri aura dû de doux instans au page de la reine de Navarre.

AIR : *Le joli talisman.*

Ah! quel beau jour.
Bonheur extrême!
J'unis deux cœurs brûlant d'amour;
Roger, l'époux de ce qu'il aime,
De si bon cœur va me chérir;

Digitized by Google

Est-il pour moi plus grand plaisir !
Oui, mon sort est digne d'envie ;
Car je ne veux voir dans ma vie
Que des heureux autour de moi.
Quel bonheur d'être Roi !

(*Berthe sort de la cabane et apporte de quoi garnir la table.*)

SCÈNE XIV.

HENRI, BERTHE, PUIS THIBAUT ET ROGER.

BERTHE.

Hé bien ! beau page, quelle nouvelle ?

HENRI, *lui donnant l'écrit du sénéchal.*

Tenez, lisez....

BERTHE, *lisant.*

Mon père... le sénéchal renonce à ma main.

THIBAUT, *lisant.*

Et je ne lui dois plus rien... Encore une fois, qui donc êtes-vous ? jeune homme.

HENRI, *souriant.*

Page de la reine de Navarre.

ROGER, *à part.*

Rien que cela.... Je m'y perds.

HENRI.

Vous êtes étonnés ? plus tard vous le serez encore plus ; mais n'oublions pas de nous mettre à table.

THIBAUT.

C'est cela... Vive la joie. Qui que vous soyez, vous êtes un brave jeune homme... J'aperçois notre jeunesse ; vous allez vous joindre à nous pour célébrer un si beau jour.

HENRI.

Comment donc, père Thibaut, de tout mon cœur. (*à part.*) J'ai peine à contenir mon émotion.

(*Ils se mettent à table.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

CHŒUR.

AIR *de Joconde.*

Ah ! pour nous fût-il jamais plus beau jour !
Célébrons la bienfaisance
Du prince ; notre espérance.
Par nos chants prouvons-lui notre amour.

Digitized by Google

THIBAUT.

Bien, mes amis... joie et bon vin... Berthe, sers nous; buvons à la santé de notre Béarnais. (*Ils boivent.*) Vous autres, répétez mon refrain.

AIR : *Un chanoine de l'Auxerrois.*

Quand vint au monde notre Henri,
Sa mèr' chantait un air chéri
Pour cacher sa souffrance;
La brebis a fait un lion,
Qui fut un gage d'union,
Et c'est notre espérance.
Avec du vin de Jurançon
On allaita ce nourrisson.
Vîte en train,
Chantez mon refrain :
Vive Henri! viv' la France!

Sachez que c'n'est pas à la cour,
Mais à Jarnac, à Moncontour,
Qu'il apprit à se battre.
Il ne l'cède pas aux plus vaillans,
Quoiqu'il ne compt' que quatorze ans;
C'est un vrai diable à quatre.
S'il est un jour roi des Français,
Il s'ra le pèr' de ses sujets.
Et le refrain,
Pour se mettre en train,
Sera : vive Henri-Quatre!

(*On reprend le refrain.*)

HENRI, *à part.*

S'ils savaient quel plaisir ils me font.

THIBAUT.

A votre tour, beau page.

HENRI.

Volontiers... attention, jeunes filles... c'est une ronde de France.

AIR : *Ronde de la neige.*

Venez danser, chanter sous l'ormeau,
C'est aujourd'hui fête au village,
Et que vos chants aillent du coteau
Faire au loin résonner l'écho.
Pastoureaux et bachelettes,
Pour vous tous quel beau jour!
Chacun parle d'amour.
Seule entre les fillettes
Gente Claire a rougi,
D'un aveu bien hardi;
Mais sa main
Vient soudain

Digitized by Google

Rassurer son amant,
Le pressant tendrement.
Venez danser, etc.

(*Sur le refrain, on danse en rond avec accompagnement de tambourin.*)

HENRI.

Alors que cesse la danse,
Souvent le jeune amant
Devient entreprenant.
Claire fait résistance,
Car c'est presqu'un affront
Qui fait rougir son front.
Mais sa main
Vient soudain
Rassurer son amant,
Le pressant tendrement.
Venez danser, etc.

(*Pendant le dernier refrain, on voit descendre de la montagne le Gouverneur du prince, le Sénéchal et la suite du prince.*)

SCÈNE XVI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR DU PRINCE, LE SÉNÉCHAL, SUITE DU PRINCE, PUIS DAME ISABEAU.

LE GOUVERNEUR.

Que vois-je? mon élève partageant les jeux de ces bons villageois. (*S'avançant.*) Monseigneur, je me rends à vos ordres.

TOUS.

Monseigneur!

AIR *de la visite à Saint-Cyr.*

Hé quoi! c'est notre jeune prince
Que nous possédons en ces lieux!
Ah! le ciel, à notre province,
Accordera des jours heureux.

HENRI.

Oui, mes amis, il n'est plus temps de feindre, le page cède la place au prince de Navarre, qui bénit le ciel de l'avoir conduit au milieu de vous, puisqu'il a trouvé l'occasion de faire des heureux!

THIBAUT.

Tous mes vœux sont donc comblés!... Je ne mourrai

Digitized by Google

pas sans l'avoir vu; ma foi, je n'y tiens pas... et je vais... (*Il veut lui baiser la main.*)

LE GOUVERNEUR.

Ah! mon royal élève, quelle douce récompense de mes soins.

LE SÉNÉCHAL.

Prince... j'ai rempli, je crois, votre message... avec une sagacité...

HENRI.

Qui va recevoir sa récompense. (*A la cantonade.*) Paraissez, dame Isabeau. (*Dame Isabeau paraît.*)

LE SÉNÉCHAL.

Que veut dire ceci ?

HENRI.

Sénéchal... voici votre épouse.

LE SÉNÉCHAL.

Quoi !... mon Prince... c'est là cette dame de la Cour ?

HENRI.

Sénéchal, j'ai votre parole, et j'espère...

LE SÉNÉCHAL.

Du moment que cela vous fait plaisir, je suis trop heureux... Isabeau est charmante! je l'épouse.

DAME ISABEAU.

Ah! enfin !...

LE GOUVERNEUR, *à Roger.*

Brave Roger! la Reine instruite de votre généreux dévouement, vous attache à sa maison en qualité d'écuyer.

HENRI.

Père Thibaut, je me charge de la dot de Berthe.

ROGER.

Oh! noble prince, comment vous témoigner notre reconnaissance... Je jure ici de consacrer tout mon sang à la défense de vos droits.

THIBAUT.

Bien, mon fils !

TOUS.

Vive Monseigneur!

Digitized by Google

CHŒUR.

AIR : *Sonnez cornemuses et musettes.* (Dame Blanche.)

Chantons, chantons, une telle journée !
Chantons, chantons, cette heure fortunée !
Eût-on jamais plus grand plaisir !
Ah ! pour nos cœurs quel souvenir !

HENRI, *au public.*

AIR : *Ne faut-il pas que chacun ait son tour.*

Dans un manoir, si le ciel me fit naître,
Peut-être un jour, aurai-je le bonheur,
Par ma bonté de me faire connaître,
Et d'illustrer mon nom par ma valeur.
Un autre HENRI, c'est bien votre espérance,
Par ses vertus sera cher aux Francais ;
En attendant qu'il ait ma ressemblance,
Applaudissez le jeune BÉARNAIS.

CHOEUR.

Chantons, chantons cette heureuse journée, etc.

20 JY 63

Digitized by Google